SOLIDARITÉ SOCIALE

TAOURIRT MOKRANE

VILLAGE PATRIMONIAL

8 mai 2020, Numéro 3

RENCONTRE AVEC UNE LÉGENDE

Une autre étoile s'éteint

Le grand IDIR s'en va laissant derrière lui un trésor impérissable et éternel. Humain et professionnel, il a su merveilleusement hisser la chanson kabyle au diapason de la chanson universelle. Le monde entier fera retentir Avava Inouva. De par son génie artistique, ses convictions humaines et philosophiques, IDIR a grandement contribué au rapprochement des cultures. À nous maintenant de préserver son héritage et de propulser dignement notre culture vers les sommets. Paix à son âme. Assyafou Rebi.

F. Maloum

IDIR LA LÉGENDE

Par Amirouche Belkessam, France

Dans les années 95 96, l'Algérie était toujours en larmes et en sang. Le terrorisme, sous toutes ses formes, continuait de décimer toutes les franges de la population, alors les nouvelles du bled étaient toutes sauf rassurantes entre le nombre de morts et l'assassinat d'intellectuels, de journalistes et de médecins.

Nous, dans l'hexagone et précisément dans le nord, on maintenait le combat, on manifestait, on criait notre colère, notre indignation et nous pleurions nos frères, nos sœurs, nos mères, mais dans ce temps ingrat, nous parlions aussi de notre culture, de notre combat identitaire sans relâche et avec détermination. Dans une radio du nord de la France *Pastel Fm*, avec l'accord de son président, j'animais une émission le samedi matin de 8h à 10h qui s'intitulait « Rencontres méditerranéennes ». Une émission de débats et d'actualités avec en point de mire la situation algérienne.

Une autre émission *« Culture Berbère »* que j'animais avec mon ami Azouz Hachelaf prenait cependant plus d'éclat. « Culture Berbère » avait ce plus que tous les animateurs nous enviaient, des documents sonores anciens et une certaine connexion avec les grands artistes kabyles de la diaspora. Ainsi, chaque dimanche, nous recevions de grands artistes algériens.

Lorsque nous avons reçu la légende Idir (de son vivant, il aurait refusé ce qualificatif à cause de sa simplicité) à La radio, personne ne doutait qu'il y aura du monde, mais pas au point où le studio sera saturé. Tout le monde voulait le voir, discuter avec lui et parler des nouvelles du bled.

C'était ça IDIR. Un Homme accessible, attachant, plein de douceur et d'humanité. J'ai invité quelques télévisions pour couvrir l'évènement comme France 3 ou M6. Idir était accompagné par Cherif Kheddam, encore un maître de la chanson kabyle. C'était un plateau d'exception dans une période noire de la vie des Algériens. C'est vous dire, être entre deux géants de la chanson kabyles, c'était un rêve qui se réalisait. Pendant quatre heures de temps, on a parlé de l'art, de la chanson, de tamazight et de la politique. Des anecdotes fleurissaient dans l'échange entre nous tous, des rires qui marquaient les moments de l'interview.

Dans la séquence, c'était l'élève qui accompagnait son maître, mais dans cette émission, les deux légendes se retrouvaient avec un profond respect d'Idir à l'égard Chérif Kheddam. Idir est connu pour être affable, répondant à toutes les questions, même les plus dérangeantes, avec un naturel et un flegme propre à lui. Je ne peux pas oublier ce moment-là où chérif Kheddam a pris une mandole pour interpréter une de ces chansons accompagnées par la légende Idir et par toutes les personnes se trouvant dans le studio de la radio. Nous les avons reçus à trois reprises et toujours avec la même chaleur et un plaisir de se retrouver. Si je vous raconte ça chers amis, c'est pour vous témoigner de l'engagement d'un homme d'exception que j'ai vu donner toute sa vie à faire émerger la culture et la langue berbères à travers un chemin, celui de la chanson et de la poésie. C'est pour cette raison qu'on l'appelle l'Ambassadeur de la culture berbère, mais désormais, aujourd'hui, IDIR appartient au patrimoine CULTUREL MONDIAL tant lui-même est un humaniste.

Repose en paix l'artiste, l'ami, le frère ; tu vas désormais rejoindre d'autres étoiles que tu as tellement chantées : Lounes Matoub, Chérif Khedam et tant d'autres. Nous sommes fiers de l'héritage que tu nous laisses. Tu resteras dans nos cœurs un repère pour continuer ce combat millénaire que les Massinissa et Jugurtha ou Juba ont jadis commencé.

Amirouche Belkessam

Ancien journaliste et animateur Radio

Taourirt Mokrane L'alternance comme mode de gestion

Par Mustapha Mallek, Larva Nath Irathen

Nul n'est éternel comme le dit l'adage. Ce propos s'applique sur le village Taourirt Mokrane et son mode de gestion de la société qui doit inspirer plus d'un. Dans ce village, les citoyens s'appliquent à garder les us et les coutumes légués par leurs ancêtres pour le bien-être de tous. Cette tradition démocratique représente le ciment protecteur de la cohésion sociale. D'ailleurs, les citoyens dégagent de la sérénité et de la quiétude sachant que leurs problèmes sont pris en charge par le comité (tajmaat n'tadart).

Ce comité est composé de plusieurs membres élus par l'assemblée du village qui se tient, comme toutes assemblées, à *Afir* exactement au carré *Lemsalla*. Tous les citoyens ont droit à la parole, dans le respect et la tolérance. C'est le seul organe délibérant.

Beaucoup d'hommes sont passés en laissant des empreintes indélébiles par leurs rectitude et leur dévouement et délaissant souvent leurs propres affaires. Cette pandémie du COVID19 a fait éclore un groupe de jeunes qui a vite formé une cellule de crise et qui, sans hésiter un instant, a organisé le confinement de fort belle manière, montrant ainsi le degré de conscience collective qui les anime. Ces jeunes ont établi un organigramme digne d'une institution attribuant des tâches précises pour tous les membres.

À cet effet, Mr Mouloud HAMAIZI, actuel président du comité du village, tient à leur rendre un vibrant hommage tout en les assurant de son soutien indéfectible. Il exprime la fierté des citoyens du village en étant le premier village à se confiner, servant ainsi d'exemple à tous les villages de Kabylie.

Photo Afir, Taourirt Mokrane

Il affirmera également que les hommes partent et reviennent au sein du comité, mais ce qui le rassure le plus, est le fait que la relève soit assurée. Le flambeau légué par les ancêtres restera allumé et guidera les citoyens vers un avenir fait de communion et de prospérité.

Mustapha Mallek

Dans ce numéro

 # Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva, p2, par Amayas.B

#Nostalgie par Lyazid Merzouk, p2

 # Mon beau village par Ines Mallek

 # Idir est rentré dans la prospérité, p3

 # Lendemain difficle par A.ylan Belkessam, p3

 # CRTA, histoire d'un club à la croisée des chemins, par Aylan.B, p3

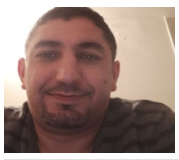
 # Hommage aux Taouritiens mobilisés pendant les deux grandes mondiales, par F. Maloum, p4

 # Tawrirt Mukran, par A.Malek, p5

 # Réflexions, par Amayes.B, p 5

HOMMAGES À L'ICÔNE DE LA CHANSON KABYLE p3&4

Nostalgie, le lavoir d'Alma



Par Lyazid Merzouk, Montréal

J'ai eu la chance de grandir dans un village perché sur cette montagne de la grande Kabylie. Chaque place de mon village est associée à des images et souvenirs. Cette fois-ci, je me rends au ruisseau Alma. Généralement, j'y accompagnais ma mère ou mes sœurs pour le lavage du linge qu'elles transportaient vaillamment sur leurs dos.

À quelques mètres du ruisseau Alma, on est vite accueilli par une superbe et éblouissante nature, avec sa verdure, ses grands arbres et le suintement de l'eau. Un paysage juste époustouflant se dessine devant nos yeux et s'offre agréablement à nous. Une fois sur place, les femmes s'occupaient de leurs lessives, chacune concentrée à sa tâche. Au milieu de cette belle nature, le ruissellement de l'eau fait ressortir une magie qui procure de l'inspiration à certains.

Moi, de mon côté, je profitais de cette aubaine pour partager quelques moments avec mon ami Hacen que je salue vivement, car il était un vrai ami. En contrepartie d'un coup de main qu'on donnait à (la famille Amarouche), sa tante nous régalait et récompensait par une table bien garnie de nourriture (aghrum et ighi). Je n'oublierai jamais ces moments passés avec de bonnes personnes.

À Alma, les femmes avaient la chance de laver leurs lessives avec cette eau douce. Ça leur permettait de se voir et de se parler, par contre, les jeunes garçons passaient leurs temps à côté, au stade en jouant au football..., C'est tous ces souvenirs qui m'inspirent et pour cette raison que je ne m'empêche pas de les évoquer. Cela me renvoie à ma tendre enfance. C'est ainsi aussi que je rends hommage à mon enfance, aux personnes qui m'ont accompagné dans mon cheminement et qui ont fait que mon enfance soit différente. Nos enfants ont le droit de savoir comment était notre enfance.

Une enfance marquée par Thimouchouha de nos grands-mères, paix à leurs âmes.

J'en garde quelques bribes de ces contes, et j'avoue si l'on ne fait rien pour préserver nos traditions et cet héritage culturel, tout disparaitra. Oui, maintenant, ce lavoir est remplacé par une machine placée à la salle de bain.

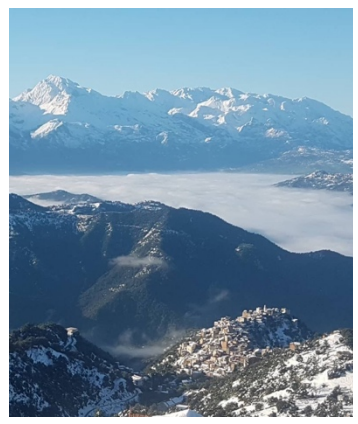
Mon beau village

Ines Mallek

Taourirt Mokrane est un village accueillant, charmant, beau et très grand.

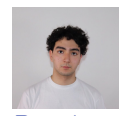
En ces temps-ci, notre vie est en danger, pour cela les jeunes de Taourirt protègent le village en prenant toutes les précautions possibles comme : sortir au maximum deux fois par semaines, interdiction de faire rentrer des non-résidents, ramener de la semoule aux habitants, désinfecter les places...etc.

Nous avons de la chance d'avoir des personnes qui veillent sur notre santé, donc autant les aider et les remercier.



Mallek Ines

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva



Par Amayas Belkessam, Montréal

L'enfance : cette période de ma vie me parait déjà si loin, pourtant, je n'ai que 18 ans. Je n'aime pas secouer le passé. Tourner la tête et regarder en arrière est synonyme de regret chez moi, ou peut-être de peur, je ne saurais dire. Alors, je regarde vers l'avant sans trop penser à l'avenir, car celui-ci me rend anxieux. Seul face à moi-même, je laisse parfois entrer quelques fragments du passé. Le sage n'a pas peur du sabre ; je n'ai peur que de moi. Je dissèque donc ces perles de douleurs, je les affronte. Le problème est là : les souvenirs rendent le passé vivant. Les Hommes changent, j'ai changé et je changerai encore. Les souvenirs, eux, sont éternellement figés, pour le meilleur et pour le pire. « Le cœur a des mystères qu'aucun raisonnement ne pénètre. » C'est ce qu'ils disent tous. Parmi ces souvenirs douloureux, une lueur de bonheur a traversé mon cœur :

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva
Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba
Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva
Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva

Ces vers résonnent dans mon âme tel un mantra. Je comprends à peine leur signification, mais je suis sûr d'une chose : ils me suivent depuis ma naissance. Ma grand-mère me les récitait tout en me berçant. Je les chantais à mon frère pour calmer ses pleurs. Je ne connais que ces quatre vers et je ne connaissais point qui les chantait. Malgré cela, ils m'ont suivi toute ma vie. Aujourd'hui, j'ai appris par mon père que l'homme qui les chantait s'était éteint. Sa mélodie restera ancrée en moi. L'art et les lettres prennent une place disproportionnellement importante dans ma vie, comme cette mélodie dans mon cœur. Il est mort aujourd'hui, mais j'ai décidé de me plonger dans sa musique, de le découvrir. Les Beatles et Pink Floyd pourront attendre. Il suffit parfois d'une mort pour changer une vie. Allons voir ce qu'Idir peut m'apprendre. Il restera dans mon cœur et dans celui de mes compatriotes. Repose en paix l'Artiste.

Hommage des jeunes de Taourirt au défunt chanteur IDIR

Lendemain de veille difficile pour l'économie algérienne.

Par Aylane Belkessam

L'impact de la pandémie du corona virus sur la situation géopolitique et économique mondiale risque d'être épouvantable. Un nouvel ordre mondial se dessine à l'horizon et les pays fragiles sont, d'après les avis des visionnaires de la chose politique, exposés à des conséquences désastreuses. Tel un tsunami, il emportera dans ses sillages, tout État déjà sous l'emprise de difficultés économiques, politiques et sociales. Il entrainera, sans doute, de nombreux problèmes, dont certains de proportions monumentales, que les responsables des sphères décisionnelles auront du mal à surmonter. Un tel vraisemblable scénario, s'il se concrétise, on entrevoit de sombres perspectives pour l'Algérie. La réalité de la situation économique, déjà anémique, menace la fragile paix sociale acquise à coup de milliards de dollars, puisés des fonds souverains, accumulés durant les années florissantes du pétrole. Cette cagnotte (réserve de devises), qui, aujourd'hui a fondu comme la neige au soleil ne représente plus une issue de secours au pouvoir actuel. En effet, le bas de l'aine des Algériens qui tourne approximativement autour de 50 milliards de dollars couvrira à peine une ou tout en plus deux années d'importation. Bien évidemment, la part du lion ira, comme d'habitude au ministère de la défense, un secteur qui gruge, à lui seul, chaque année la rocambolesque somme de 10 milliards de dollars. Comme un malheur ne suffit jamais seul, la chute drastique des prix du pétrole vient compliquer les choses pour le pouvoir.

Par ailleurs, cette crise sanitaire a mis en lumière, également, le vrai visage de la pauvreté en Algérie. En effet, la défaillance globale du système de santé dans la prise en charge adéquate des algériens atteints par le virus, au premier son de cloche, montre le degré élevé de pauvreté dans laquelle survit le citoyen algérien. La pénurie de semoule et l'envolée de son prix, les premiers jours de la pandémie est un autre, déplorable, indicateur qui renseigne sur la faiblesse de son économie.

En outre, presque chaque jour, que Dieu fait, des cas de tragédies humaines (personnes qui habitent dans des trous, d'autre sous les cages d'escaliers, des familles entières vivant depuis des années dans des bidonvilles infestés de rats, et souvent, vivent à côté des conduites d'eau usée sont rapportées, soit par des chaînes de télévisions dites privées ou biens par les réseaux sociaux. Beaucoup de choses peuvent être additionnées à cette horrible certitude. Cependant, comme l'objectif de cet écrit n'est pas de jeter l'huile sur le feu et ni d'établir un constat alarmiste, mais plutôt, de mettre en exergue la vulnérabilité du système économique basé principalement sur les rentes des hydrocarbures. Pour résoudre cette délicate équation l'Algérie de Teboune doit impérativement et sans attendre se remettre au travail. Ceci ne pourra se concrétiser sans commencer, avant tout, à repenser les relations politiques et à moraliser les pratiques sociales et morales. Également, il y'a lieu de réapprendre à l'algérien les valeurs du travail, du savoir être et savoir-faire. Aussi, l'heure de mettre fin aux lenteurs bureaucratiques et les pratiques avilissantes de la corruption et de népotisme, qui, durant deux décennies du régime de Bouteflika, ont anéanti et propulsé l'économie algérienne dans le gouffre.

Idir est rentré dans la postérité

Par Amirouche Malek

Il y a des fins de parcours de vie qui signent l'existence pour l'éternité. C'est alors, que la disparition physique laisse place au legs qui sera un témoin patent, qui rappellera aux générations futures ce qui est magnifiquement fait par l'absent. C'est ainsi, que l'histoire s'écrit et retient tous les sacrifices consentis pour la réalisation des œuvres majeures abouties. Avec la mort de IDIR, c'est un pan de notre patrimoine qui s'en est allé. Désormais, il sera dans la postérité. Il fera partie de ceux qui ont marqué d'une manière indélébile l'art universel.

Des générations témoigneront, étudieront et se pencheront pour disséquer sa production musicale de haute facture. IDIR a porté au firmament notre culture durant des décennies avec une carrière bien remplie. Qui de nous n'a pas fredonné A Vava Inouva? Qui n'a pas été bercé par essendu ?

Il a su conjuguer l'interprétation magistrale, les textes bien ciselés et une voix cristalline, le tout, bien orchestré, pour donner lieu à des œuvres raffinées, et ce au grand bonheur des mélomanes qui ne demandent que cela. Ses chansons mélodieuses, bien harmonisées, puisées du terroir, nous rappellent avec force la

Amirouche Malek

Chaine 2 1989

Timlilith T Medith

profondeur de nos racines et l'authenticité de notre culture multimillénaire, et grâce au savoir transmis en grande partie par sa mère et sa grand-mère, très imprégnées de la culture kabyle ancienne, à travers la transmission des contes, légendes, poèmes et chants....C'est grâce à son génie créateur que notre culture orale a eu droit de cité à travers le monde, dans une période où la chape de plomb sévit contre l'expression berbère.

Chemin faisant, il est devenu un véritable ambassadeur attitré de la culture algérienne, le porte flambeau d'une cause brimée qui lui est très chère, sans pour autant le revendiquer. Il a toujours fait montre de sa présence à chaque fois que la nécessité se fait ressentir pour répondre à l'appel de la patrie. Il aime l'Algérie du peuple. L'éloignement douloureux de sa Kabylie profonde a fait naître en lui une force créatrice inouïe pour compenser le manque du pays. Ses œuvres en sont une preuve irréfutable.

Le choix porté pour des études de géologie à tout son sens. Il est le prolongement de son attachement viscéral à la terre de ses aïeux, laquelle terre, une véritable source d'inspiration pour exprimer un vécu réel, qui nous parle, nous transportent loin, et nous fait vivre de fortes sensations. Sa simplicité et son altruisme n'ont d'égal que sa personnalité fondée, celle d'un homme pétri de valeurs et de convictions. Toutes les causes justes sont les siennes, il a toujours dénoncé l'oppression des peuples et soutenu celles des laissés pour compte. Au-delà de sa passion à son art qu'il a affectionne avec brio, IDIR, est un vrai intellectuel, un militant apaisé. Il force le respect chez nous et ailleurs. Sa voix porte, elle est bien écoutée y compris par des éminentes personnalités du monde.

L'autre force de l'enfant d At Lahcene, est son investissement dans le brassage des cultures, un vecteur de rapprochement des peuples, un hymne qui favorise le vivre ensemble important en ces temps qui connaissent la montée des extrêmes un peu partout.

Il a fini par inscrire Taqbylit en lettres d'or, dans le concert des nations. Les empreintes d'Aznavour, Maxime Le Forestier, Patrick Bruel et Francis Cabrel, pour ne citer que ceux-là, seront une preuve formelle. Il est vrai que la perte du chantre IDIR, nous a très affectés, il laissera un vide incommensurable. Mais, j'ai l'entière conviction qu'Azwaw a bien retenu ce que tu as laissé comme consigne, il sera éternellement fier de porter amendil awragh.

Par ailleurs, Tamurt Umazigh, ne t'oubliera pas, tu seras à jamais l'un de ses meilleurs enfants. Quant à Arrac Negh, ils prendront soin de Tamazight et beaucoup suivront ton chemin bien tracé.

Adieu IDIR, l'artiste hors pair, ton œuvre est intemporelle. On ne peut oublier ton idéal, tes chansons que nous écouterons veilleront pour nous rappeler à l'ordre au cas où on l'oublie. On n'oubliera pas, c'est sûr et certain.

Yidir yeder w-ad y-idir i lebda. leqdic-ik d tiktiwin-ik ad qim-ent d inigan i w-aken agh d smekt-int ma yel nebra itbal deg w aman, ala ursen berara d awezghi. Amenug ad i kemel sut-ik ad yett ba3azak yel tikelt,a yargaz bu tisas. Ad fell-ak ya3fu rrebbi yazen-d ssber d le3qel it wacult-ik d imeddakkel-ik. Amekan-ik garanegh.

Amirouche Malek, Larva Nath Irathen

CRTA : L'HITSOIRE D'UN CLUB À LA CROISÉE DES CHEMINS

Par Aylan Belkessam

Pour rester dans la thématique des remémorations et des évocations, mon cœur a titillé, cette fois-ci, sur les aventures rocambolesques de notre atypique et unique cher club de football le Chabab Riadhi Taourirt Mokrane (CRTA). Le feuilleton de ce club s'est étalé sur plusieurs années. Chaque période de sa jeune histoire est marquée par une poignée d'hommes qui se sont distingués par un dévouement exemplaire qui a permis à plusieurs générations de jeunes de pratiquer leur sport favori. Le contexte de la présente évocation a trait à la génération des années 80 et 90.

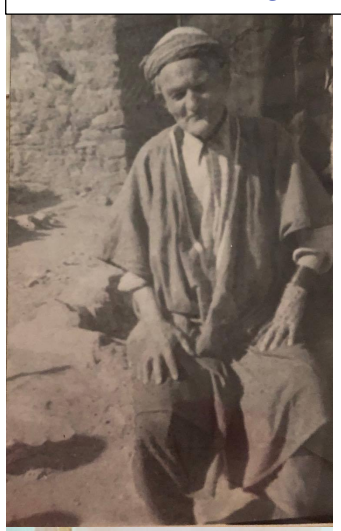
Le groupe des dirigeants de cette époque, en l'occurrence Mrs Hamrioui Belkacem (Asseyafou Rebi), Mostefai Chabane, Brahimi Ferhat, Moalek Mohand Oubelaid, Maloum Mohand et le sympathique controversé Hamitouche Rachid, a laissé une empreinte particulière sur le parcours et la vie du club. Confrontés à d'innombrables difficultés, notamment financières et administratives, ces dirigeants tiraient le diable par la queue et ne reculaient jamais devant les obstacles pour permettre à l'équipe de pouvoir participer à la saison footballistique du championnat de la wilaya de Tizi-ouzou. Leur dévouement, engagement et abnégation dépassent l'entendement. Aux côtés de ces nobles qualités, ils véhiculaient un attachement extraordinaire vis-à-vis de leur village. Ils vouaient une fierté indescriptible à l'équipe même si les résultats sportifs n'ont pas été au rendez-vous. Ils ont pu, aussi, créer un engouement fabuleux et surprenant autour du club.

CRTA a tenu la trajectoire haute avec le concours également d'une autre catégorie de villageois. Celle-ci représente le groupe d'entraineurs, de joueurs et bien entendu du staff administratif et à leur tête monsieur Rachid Mezdad qui a été longtemps un incontournable et efficace administrateur du club (secrétaire général). Coté staff technique, une valse d'entraineurs locaux se sont succédé, tour à tour, à tête de l'équipe. Des plus connus on peut citer MM : Chaba Achour, Kaci Cherif, Madour Boualem, Bouzouane Youcef, Aksil Abderezak et d'une pléiade de jeunes instructeurs dont les noms ne me viennent pas en tête. Ces derniers ont tous fait preuve d'un grand cœur contre mauvaise fortune. Ils ont travaillé dans des conditions très difficiles marquées par un flagrant manque de moyens matériels et financiers. Je n'ai jamais eu connaissance qu'ils aient eu des allocations financières du moins substantielles. Ils ont généralement apporté une contribution gratuite et édifiante au club.

Coté joueurs, une constellation de jeunes nés entre le début et la fin des années soixante et certains nés durant les années d'après ont eu l'honneur de défendre les couleurs du village Taourirt Mokrane , Trani et autres, soit dans les inter quartiers ou le championnat de la wilaya. La liste est longue, raison pour laquelle je vais me limiter à ne citer que certains dont le talent est simplement ineffable. Ces athlètes ont d'ailleurs monnayé leur qualités et aptitudes footballistiques sous d'autres cieux au niveau des équipes de la division une et deux à l'image de Bennane Tahar. Le talentueux Djebbar Mokrane, à qui beaucoup de spécialistes de la balle ronde prévoyaient un avenir radieux avec le club phare de la Kabylie en l'occurrence la JSK. Ses quelques apparitions sur le terrain du 1er Novembre de Tizi-Ouzou ont subjugué le grand Mohamed Haouchine, le maestro et doyen reporter sportif de la chaine 3 de la radio algérienne, au point qu'il prédisait qu'il serait le futur métromane de la JSK. L'autre icône de cette équipe se nomme Mahrez Bennane (la famille Bennane fut un grand pourvoyeur de joueurs du club). Ce dernier a eu également un parcours honorable. Derrière ces trois incontournables, il y'avait tout un contingent de très bons joueurs. On peut citer les frère Haouchene, Akli, Ramdane et Karim, les gardiens de but Khelifa Hamadou, surnommé Nkono, en référence au célèbre gardien de l'équipe nationale du Cameroun et Ferhat Challah, ont toujours veillé à donner une assurance inouïe aux autres joueurs. En défense, la charnière centrale composée de Meddour Mhena, Challah Abdelaziz (paix à son âme) et Bennane Mbarek, a toujours tenu le fort avec émerveillement et courage. À la ligne d'attaque il y'avaient le fougueux Madour Boualem aux dribles déroutants qui donnaient le tournis aux joueurs adverses. Pour marquer les buts, on pouvait compter sur le sens des buts du vigoureux Hamid Maloum. Cette évocation va aussi à tous les gardes matériels, chauffeurs de bus, particulièrement M. Moussa Hamdi, (paix) et les bénévoles qui ont permis, grâce à leur indéniable contribution, à CRTA de survivre durant des années. Mon admiration va spécialement aux messieurs Moualek Mbarek, Moussa Mouaci et Louali Ahmed qui n'ont ménagé aucun effort pour mettre les joueurs dans les meilleures conditions possibles.

Enfin, sans l'apport considérable de tous les supporters du village qui ont été toujours derrière leur équipe, ce feuilleton et la croisée des chemins de ce club n'aurait probablement jamais existé.

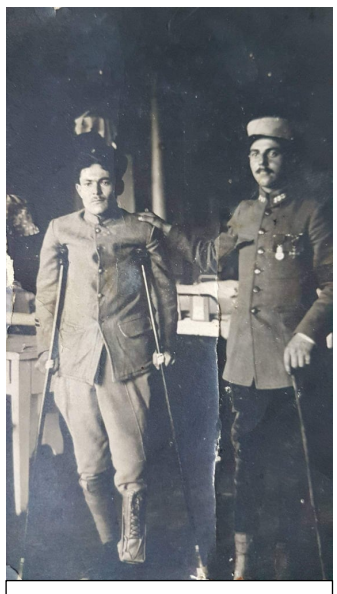
Tafer Lamara, rescapé de la bataille de Verdun 1ère guerre mondiale 1914-1918



Tafer Lamara paix à son âme
1894-1974

Né en 1894 à Taourirt Mokrane, le regretté M.Tafer Lamara fut incorporé de force par le pouvoir français. Comme tous les soldats indigènes, il fut affecté aux sections d'assauts (Tirailleurs). Ces tirailleurs se sont illustrés dans la guerre des tranchées, notamment dans la bataille de Verdun dont l'affrontement fut des plus sanglants. Des milliers d'Algériens y ont laissé leurs vies.

Vaillant caporal dans les tranchées de Verdun, il fut blessé par l'explosion d'un obus qui lui causa l'amputation d'une partie de sa jambe. Sur le champ de bataille, il joua subtilement le mort pour tromper la vigilance de l'ennemi et sauver sa vie. Il fut secouru par un autre indigène kabyle comme lui, natif de Larva Nath irathen, qui le porta sur ses épaules jusqu'à l'infirmerie. Il y fut soigné, puis rapatrié dans son pays à la fin de la guerre. Assyafou Rebi.



Tafer Lamara, debout à gauche

Infirmerie: Tafer Lamara assis à droite avec des béquilles

La bataille de Verdun est un terrible exemple de la violence de masse :
L'industrie se met au service d'un gigantesque massacre avec environ 37 000 000 d'obus qui sont tirés, soit environ 4 par m².
Près de 259 bataillons d'infanterie français, sur les 330 existants, se sont battus à Verdun, presque une génération entière qui restera marquée par l'horreur des combats. Des combats dont la brutalité laissent de profondes séquelles chez les soldats touchés dans leur chair et dans leur esprit.
Plus de 300 000 morts des deux côtés. Des corps pulvérisés empêchant les familles de faire le deuil.
Par la violence qu'elle représente, sous toute ses formes, la brutalité, l'intensité et l'étendue des combats, le nombre de tués, de mutilés, Verdun demeure le symbole de la Grande guerre.

Free Images internet illustrant la bataille de Verdun en chiffres et images

Commémoration du 8 mai 45

Par Maloum Farid

Aujourd'hui le 8 mai, plusieurs nations du monde célèbrent la victoire des Alliés contre l'Allemagne nazie. Une victoire qui a mis fin à une terrible et meurtrière deuxième guerre mondiale 1939-1945 ayant occasionné des pertes humaines et matérielles considérables. L'Algérie, à l'instar d'autres colonies françaises, a fourni un important contingent de vaillants soldats, partis combattre sur les premières lignes au nom de la France coloniale. Certains y ont laissé leurs vies, d'autres ont eu la chance de revenir au pays, mais avec des séquelles physiques et psychologiques à la fois affreuses et insupportables. Les traces d'extrêmes atrocités et de violences indescriptibles s'ajoutèrent à leur jeunesse gâchée, frappée de plein fouet par leur participation à une guerre pour défendre une patrie qui n'était pas la leur. Sorti dans les rues pour fêter cette victoire et manifester pour l'indépendance, le peuple algérien a eu droit à des répressions sanglantes. La France n'a, à aucun moment, hésité de massacrer les manifestants qui aspiraient à une liberté. Le bilan du massacre fut lourd à Kherata, Guelma et Sétif. Quel triste sort pour un peuple qui espérait mieux que ça ! Quelle reconnaissance à l'égard des mobilisés au front ayant servi comme de la chair au canon !

Par devoir de mémoire intergénérationnelle et pour que nul n'oublie, nous rendons un vibrant hommage aux nôtres, aux courageux combattants qui furent mobilisés lors des deux grandes guerres mondiales, 1914-1918 et 1939 et 1945, entre autres, la liste n'est peut-être pas exhaustive, les regrettés Mrs Tafer Lamara, Hamrioui Mohamed (Ahmed OuLhadi), Ikhlef Achcène et Mesbah Ismail (Ismail Ath Amara Ouzgane). Nous saluons leur courage et leur sacrifice pour la paix et la liberté. Paix à leurs âmes, assenyafou Rebi. Gloire à tous nos combattants de l'antiquité à nos jours.

Dans ce présent numéro, vous y trouverez deux succinctes présentations de M.Tafer Lamara (1ère guerre mondiale) et Ahmed OulHadi (les deux guerres). Au passage, nous remercions vivement la précieuse collaboration des familles des deux combattants.

En vue d'écrire l'Histoire de notre village par nous-mêmes et de transmettre aux futures générations notre héritage, nous sollicitons l'aide et la collaboration de tous les villageois à participer à la collecte de témoignages, de photos et de tout ce qui est en lien avec notre patrimoine. Toute autre proposition est la bienvenue. N'hésitez pas à nous contacter au :

hamidmaloum@gmail.com

Ahmed Ou Lhadi, « le soldat Poilu » dans l'imaginaire de la jeunesse taouritienne

Par Farid Maloum

L'on ne peut évoquer Ahmed OulHadi sans souligner au passage son rapport assez exceptionnel et significatif qu'il entretenait avec la jeunesse taouritienne. Sa réputation est associée, non seulement à sa participation aux deux grandes guerres mondiales, mais également à cette connivence avérée qu'il avait habilement établie avec les jeunes du village.

D'ailleurs, si l'on en parle aujourd'hui, c'est parce qu'il a laissé son empreinte dans l'imaginaire des villageois.

Ahmed OulHadi, de son vrai nom, Hamrioui Mohamed, s'est engagé volontairement à l'âge de 17 ans dans l'armée coloniale. Il a participé aux deux guerres mondiales où les conditions de vie des soldats étaient des plus épouvantables. Dans la guerre des tranchées 14-18, même le rudimentaire n'y était pas et que seuls le courage et le cœur accompagnaient les vaillants soldats. Da Ahmed OuLhadi y fut blessé, 13 cm de raccourcissement à la jambe gauche et fut prisonnier de guerre en Hongrie d'où il réussit à s'évader.

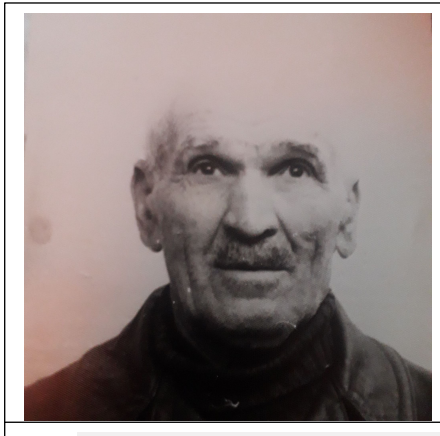
Il revient bredouille au pays, sauf peut-être, avec la langue allemande qu'il avait apprise en prison ainsi que les traces psychologiques et physiques des atrocités vécues durant la première guerre mondiale. Ses parents décèdent pendant son absence. Il fonde un foyer en épousant une jeune femme orpheline comme lui. Il tenait vraiment à ce que sa femme soit orpheline. Quelques années plus tard, il repart pour une seconde guerre mondiale.

De son vivant, Da Ahmed OuLHadi, enthousiasmait les jeunes et leur inculquait la discipline et les valeurs éducatives. Progressiste et ouvert d'esprit, l'école était très importante pour lui. Selon, son petit-fils Mustapha, l'égalité des chances entre filles et garçons était sacrée pour lui et à la maison, il n'y avait pas de privilèges pour les garçons.

Dans les places publiques du village, il défendait les enfants et leur enseignait la discipline militaire. Pour les anecdotes, il en a laissé beaucoup et jusqu'à aujourd'hui tout le village en parle plaisamment. Adepte de la propreté, un jour, il nettoya le village de LDjama Oufella jusqu'à Afir. Après la victoire de l'Algérie sur l'Allemagne en coupe du monde 1982, il corrigea son petit-fils qui lui annonçait la nouvelle, mais de l'autre côté, il lui montra son amour pour le pays en lui disant que « ***l'Algérie est une Nation.*** »

Bien qu'il n'ait jamais été à l'école, le savoir l'intéressait au plus haut point. Il avait horreur des ignares charlatans et affichait publiquement ses positions contre certaines pratiques et croyances, entre autres, ***THANICHA*** qu'il détruisait.

Le terme ***POILUS*** est donné aux soldats de la guerre 14-18 et désigne le courage. Paix à son âme. Assyafou Rebi.



HAMRIOUI MOHAMED, présumé 07/04/1896 - 05/07/1982

TAWRIRT MUKRAN TADART YEZUZN-EN TEMZI-IW

Par Malek Amirouche, Larva Nath Irathen

Il m'arrive rarement de m'exprimer sur le village qui a bercé mon enfance, et pourtant chaque coin de rue me parle et les images des lieux, des personnages remontent à chaque fois en surface. Tous ces souvenirs gravés dans ma mémoire refont surface et font naître en moi une grande émotion. Je ne peux m'empêcher d'avoir une forte envie de me replonger dans une certaine époque et arrêter le temps ne serait-ce que pour revivre les fortes sensations que procurait le vécu passé, avec ce qu'il comportait comme insouciance et bien être.

Nul ne conteste que Taourirt Mokrane, est un village qui a sa spécificité sur beaucoup de points de vue et compte parmi les plus organisés en Algérie. Taourirt Mokrane, a une grande densité de la population, une architecture particulière, du moins ceci nous est révélé à chaque fois par les personnes qui visitent notre village. Son système d'organisation sociale tel que je l'ai vécu à travers le temps, m'a fait prendre conscience qu'il est exemplaire. Il est cité comme référence à travers la Kabylie. Même les délégations étrangères qui ont eu l'occasion de le visiter ont été très surprises. Tajma3t, la structure en charge des affaires du village, qui veille au bon fonctionnement de la vie communautaire, est une institution élue démocratiquement par l'Assemblée générale. C'est à Tajma3t qu'échoit la gestion des affaires et la vie sociale n tadart. Elle a ses règles de fonctionnement qui sont admises et respectées par l'ensemble des villageois.

Tout ce qui émane de son sein est scrupuleusement respecté, à défaut, le contrevenant payera une amende Lexteya. Grâce à son aura et la crédibilité dont elle jouit, elle gère les conflits entre personnes ou familles. Elle intervient comme médiatrice entre les protagonistes. Ceci évite la saisine de la justice, qui est une offense aux yeux de beaucoup de gens. J'avoue que tous les évènements organisés durant les temps, ont eu un impact positif; ils ont participé à façonner notre mémoire collective. Timecret, est l'événement par excellence qui réunit tous les enfants du village éparpillés un peu partout en Algérie, y compris même celles et ceux qui sont établis à l'étranger. Ils sont rares ceux qui ratent ce rendez-vous particulier, qui repose sur la solidarité et la communion.

Elle renforce les liens sociaux. J'ai encore les images figées des assemblées générales pour la collecte des dons et les soirées longues du sacrifice des bêtes, suivi du dépouillement et la répartition des parts selon le nombre de familles. Nous étions très nombreux à veiller toute la nuit, jusqu'à la journée du lendemain pour ne rien rater. Quelle ambiance !

Pour rafraîchir un peu la mémoire, le scoutisme a eu un ancrage populaire à Taourirt Mokrane. La tradition se transmet de génération en génération. Je ne peux m'empêcher de parler de cette école dans laquelle j'ai découvert l'expression artistique et culturelle. Elle a marqué des générations de personnes. Je dirai sans hésiter qu'elle a participé activement à ma formation et celle de beaucoup de mes concitoyens.

Toujours dans les effets marquants, j'évoquerai CRTA, qui était le porte flambeau de notre village. Beaucoup d'enfants du village peuvent en témoigner du grand intérêt que suscitait les *inter-village*, avec tout ce que cela comporte comme ambiance. L'événement nous occupait durant tout l'été, au point qu'on en parlait tout le temps. C'était une ambiance particulière. On passait les vacances d'été dans cette ambiance bon enfant.

Les évènements sont rythmés par la joie et la déception, c'est selon les victoires et les défaites. L'autre expérience fabuleuse et la participation de notre club Chéri au championnat de wilaya de Tizi-

Ouzou, durant des années. On était des dizaines à nous déplacer pour assister aux rencontres hors des bases, avec le chauvinisme à la Taouritienne.

D'ailleurs, j'ai retenu un slogan qui revenait tel un leitmotiv *Ta3m d lxutra vive CRTA, degr ad ic3al d yazel semet d yazel semet*.

Il y avait aussi l'ambiance des fêtes du village qui revêtait une ambiance particulière et qu'on attendait avec impatience.

Je ne peux clore ce texte sans évoquer Tizemarin d ibenduyar, lors des mariages. Je dois juste rappeler que le style joué appartient spécifiquement au village, par la manière dont les instruments sont joués.

Je tiens à rendre hommage à Mammeri Moussa, Moussa At Mammer, ad fell-as ya3fu rrebbi, Kadem Nafa, Zaouali Belaid et Djouadou, de qui j'ai appris beaucoup de choses. Merci à Hamid Maloum, Hamid At Moumen, pour cette initiative, qui nous fait réagir pour parler de mon village, le meilleur des villages.

Amirouche Malek

Réflexions d'un homme sur son temps

Par Amayes Belkessam

« Dis-moi donc quoi faire ? Je suis tombé par terre au milieu des gens qui n'ont rien remarqué.» L'hiver rend peu à peu ses derniers coups. Le printemps finit toujours par triompher, même ici, dans ce pays occidental de grand froid. Là où je me trouve, le bruit des voitures est celui des chants d'oiseaux et les autoroutes goudronnés sont des sentiers obliques. Enivré par l'odeur humide de la forêt boréale, je me mets à réfléchir, tout en continuant à m'engouffrer dans le vide rempli que la nature m'offre. « Comment allons-nous sauver les usines de la Deuxième Guerre Mondiale ? », dit l'un. « Nous allons créer une économie de guerre permanente, mon ami », dit l'autre.

L'Américain ayant prononcé ces mots est un génie, un génie du mal. C'est souvent quand je m'évade, loin de tout, que je me mets à douter. On m'a souvent dit que le doute était chose normale. Pourtant, je ne vois personne douter. Une fois arrivé dans la nature, je conçois que le monde que j'habite est ridicule, car oui, je pense qu'il existe deux mondes : la métropole et le vrai, celui qui se fait de plus en plus rare et qui a été épargné par le carnage de nos ancêtres qui sévit toujours. Non loin de la métropole, là où je suis né, les rues ont des noms d'oiseaux, car les vrais oiseaux sont tous morts, nous avons tous nos propres forêts qui sont clôturées derrière notre soi-disant « chez-soi ». Dans ce chez-soi, nous avons tous un écran projetant des images qui nous éloignent du réel et qui, soit dit en passant, s'agrandit après chaque vendredi noir de chaque année et nous avons tous notre dragon en acier inoxydable qui nous permet tous d'voir de bonnes côtelettes de qui viennent tout droit d'une usine de la mort rappelant diablement Auschwitz. Le problème est là et réside dans le mot « avoir ». Parfois, quand j'observe les nombreux centres commerciaux, symboles de cet « avoir », à travers la vitre du modèle 2020 de ma mère, alors que nous sommes en 2019 et qu'il y a exactement 1 ans, elle roulait encore dans son flambant neuf modèle 2017 pris en location, je me dis que j'aimerai noyer le monde, mais le problème, c'est qu'à l'échelle du monde, je ne suis qu'un vulgaire verre d'eau.

C'est seulement lorsque je fuis la civilisation que toutes ces pensées me heurtent, qu'elles me donnent l'envie de refaire ce monde, mais une fois revenu dans le royaume des maisons unifamiliales, malheureusement, ces pensées m'effleurent à peine. Je m'en veux. Comment sortir de cette boucle sans fin ou plutôt de ce serpent qui se mord la queue ?

M'évader de cette époque. Cette solution est sûrement, pour beaucoup, l'arme du faible ou de l'égoïste, mais que voulez-vous, je ne suis pas, bien que je le souhaiterais un révolutionnaire et encore moins un héros. Je ne demande pas à vivre à l'époque de Rabelais, seulement de reculer de quelques années en arrière, à une époque où les téléphones, encore prisonniers de nos maisons, sur les murs de nos cuisines, nous laissaient ce que nous avons de plus précieux : notre humanité. Si je pouvais outrepasser, enfreindre, empiéter sur ma faiblesse, celle qui me caractérise moi, mais aussi les humains de mon temps je me permettrais de paraphraser Karl Marx et je dirais : HUMAIN DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS ! « Dis-moi donc quoi faire Je suis tombé sur terre Au milieu d'un champ qu'on a recouvert d'acier » -Serge Fiori dans L'heptade, 1976.

Amayes Belkessam

Tentative de remémoration

ParAmayes Belkessam

Écrire ces lignes, après le choc, me semble insignifiant, car sachez que face au grandiose, l'Homme ne peut qu'admirer et se taire. Essayer de rattraper le passé vécu est souvent chose vaine.

Le désir en moi, celui qui me rend vivant, me pousse tout de même à le faire. Retour dans le passé : tentative de remémoration. Moi, seule et unique chose en ces sommets majestueux, seul avec moi-même, l'idée de pureté me frôle. Mon peuple, lui, est prisonnier du labeur et fait partie de cette nature. Ces montagnes sont à nous, elles nous condamnent à être libre. Le psychique est retrouvé, place au physique. Ce Soleil d'hiver est doux, il est maternel. Enveloppé dans un drap de lumière, la brise capricieuse vient perturber mon assoupissement, juste assez pour le rendre agréable.

Ma vision est trouble, mais je sais que Barbizon n'aurait pas fait mieux. Un tableau romantique s'est présenté à moi : les montagnes infinies, les vibrations dans l'air sont floues, mais l'orchestre de la nature a joué, le vent a fait danser les arbres qui ont fait danser mon cœur. Les mots me sont difficiles à trouver. Disons que la violence des sens les rend exigeants à transcrire. La remémoration est un échec. **Amayes Belkessam**